



Tourisme national et international dans des pays andins : quelles relations ? L'exemple du Pérou

Turismo nacional e internacional en los países andinos: ¿qué lazos? El ejemplo del Perú

National and international tourism in andean countries: connections and links. The case of Peru

Nathalie Raymond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bifea/6909>
DOI : 10.4000/bifea.6909
ISSN : 2076-5827

Éditeur

Institut Français d'Études Andines

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002
Pagination : 23-38
ISSN : 0303-7495

Référence électronique

Nathalie Raymond, « Tourisme national et international dans des pays andins : quelles relations ? L'exemple du Pérou », *Bulletin de l'Institut français d'études andines* [En ligne], 31 (1) | 2002, mis en ligne le 08 avril 2002, consulté le 08 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bifea/6909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bifea.6909>



Les contenus du *Bulletin de l'Institut français d'études andines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

TOURISME NATIONAL ET INTERNATIONAL DANS DES PAYS ANDINS : QUELLES RELATIONS ? L'EXEMPLE DU PÉROU

Nathalie RAYMOND*

Résumé

Les études portant sur le tourisme dans les pays du tiers monde omettent souvent l'analyse du tourisme des nationaux dans leur propre pays, le considérant sans doute comme marginal. L'observation du phénomène dans les pays andins et en particulier au Pérou, à Cuzco par exemple, révèle qu'il n'en est rien. Quantitativement, il est aussi important, voire plus, que le tourisme des étrangers, et qualitativement, les différences des pratiques introduisent une complémentarité évidente entre les deux types de tourisme. Cette complémentarité permet la survie d'un secteur diversifié et elle a joué un rôle d'atténuateur lors de la forte crise de fréquentation touristique qu'a connue le Pérou au début des années 90. En ce sens, elle apparaît comme vitale.

Mots clés : *Tourisme national, complémentarité, pratiques, saisonnalité, crise, pays andins, Pérou, Cuzco.*

TURISMO NACIONAL E INTERNACIONAL EN LOS PAÍSES ANDINOS: ¿QUÉ LAZOS? EL EJEMPLO DEL PERÚ

Resumen

Los estudios sobre el turismo en los países del tercer mundo generalmente no toman en cuenta el análisis del turismo nacional interno, considerado como marginal. La observación del fenómeno en los países andinos y especialmente en el Perú, en Cuzco por ejemplo, revela que no es así. Cuantitativamente, es tan importante como el turismo de los extranjeros y tal vez aún más, y cualitativamente las diferencias de prácticas introducen una complementariedad evidente entre los dos tipos de turismo. Dicha complementariedad permite la supervivencia de un sector diversificado y representó un papel de atenuación durante la fuerte crisis de frecuentación turística que conoció el Perú a principios de los años 90. En este sentido, aparece como vital.

Palabras claves: *Turismo nacional, complementariedad, prácticas, carácter estacional, crisis, países andinos, Perú, Cuzco.*

* CEMCA Guatemala, 16 calle 4-53. Edificio Marbella. Zona 10. Ciudad de Guatemala - Guatemala. E-mail: cemcagua@inteln.net.gt

NATIONAL AND INTERNATIONAL TOURISM IN ANDEAN COUNTRIES: CONNECTIONS AND LINKS. THE CASE OF PERU

Abstract

Studies on tourism in third world countries often fail to take into account national tourism, possibly because it is viewed as a marginal phenomenon. Observations in the Andean countries and especially in Peru, in Cuzco for example, prove that it is not so. Quantitatively it is as important as foreign tourism, possible even more so. Qualitatively, the different patterns of behavior create complementary ties between these two kinds of tourism. This complementarity enabled the tourism sector to remain diversified, and played a crucial role in easing the crisis induced by the severe drop in the frequency of tourism visits experienced by Peru at the beginning of the 90es. In that sense, the ties between both types of tourism are of critical importance.

Key words: *National tourism, complementarities, practices, the seasonal repartition, crisis, Andean countries, Peru, Cuzco.*

Évoquer la notion de tourisme dans un pays en voie de développement revient souvent à se limiter au tourisme international. Par choix scientifique volontaire, méconnaissance ou fausse pudeur, les études abordant ce thème ont peu pris en compte les déplacements et pratiques touristiques des nationaux dans leur propre pays. On peut sans doute déceler dans cette absence une sorte de tabou à évoquer les distractions des “pauvres” qui, s’ils le sont vraiment sont condamnés à ne pas en avoir. “Faire du tourisme” c’est avoir à la fois de l’argent et du temps libre, deux éléments que l’inconscient collectif situe hors d’atteinte de la grande majorité des habitants des pays en développement. Pourtant, il suffit de se promener, par exemple, dans tous les pays d’Amérique Latine, pour observer la présence de touristes nationaux se déplaçant à l’intérieur des frontières de leur pays, voire à l’étranger. Il existe un tourisme national interne et émetteur incontestable dans les pays latino américains qui, dans certains cas, revêt plus d’importance que le tourisme international. À travers l’exemple des pays andins et en particulier du Pérou, nous souhaitons apporter un éclairage sur cette situation selon deux axes : un axe quantitatif afin d’estimer l’importance de ce tourisme et de le situer par rapport au tourisme international ; un axe plus qualitatif comparant les pratiques des uns et des autres afin notamment de savoir si ces deux tourisms sont complémentaires ou au contraire entrent en concurrence. Les enjeux d’une telle étude se situent à plusieurs niveaux : tout d’abord dans la compréhension précise du fonctionnement d’un système touristique dans un pays “en voie de développement”. À l’évidence oublier les touristes nationaux est une erreur et il conviendrait de cesser de considérer que toute l’activité touristique est tributaire des flux internationaux. Par ailleurs, il s’agit également d’apporter un éclairage supplémentaire sur les sociétés andines perçues dans leurs pratiques de loisirs : les habitants d’un pays pauvre ne sont pas tous nécessairement privés des plaisirs du voyage et les sites historiques ou naturels constitutifs de leur identité les accueillent parfois dans des proportions plus grandes que les étrangers.

1. DANS LES PAYS ANDINS, UN TOURISME NATIONAL AUSSI IMPORTANT VOIRE PLUS QUE LE TOURISME INTERNATIONAL

1. 1. Problèmes de définitions et de sources...

Avant même de se pencher sur des chiffres, il convient de préciser ce que nous entendons par “touriste”. Il s’agit fondamentalement d’un “déplacé provisoire” en situation de rupture avec ses habitudes puisqu’il a quitté son lieu de vie habituel et se trouve dans un temps de non-travail. Il paie lui-même son voyage et l’utilisation de son temps se caractérise par une forte dominance des pratiques de loisirs. Le “touriste international” est celui dont le déplacement s’est accompagné d’un franchissement de frontière. Cette définition est plus restrictive que celle adoptée par l’Organisation Mondiale du Tourisme (O.M.T.) qui par “touriste” entend toute personne qui va séjourner dans le pays au moins 24 heures et au plus 90 jours et dont les motifs de voyage peuvent être groupés en loisirs (agrément, vacances, santé, études, religion et sports) ou affaires, famille, mission, réunions. Cette divergence de définition pose des problèmes de quantification puisqu’il s’agit d’isoler les “vrais touristes” (ceux dont les pratiques sont essentiellement récréatives) dans un ensemble plus vaste qui intègre en fait des “visiteurs”.

Les données officielles publiées par l’O.M.T. sont généralement des statistiques de contrôle frontalier rassemblées par les Offices de Migration et les diverses autorités de chaque poste frontière au moyen d’une fiche d’embarquement/débarquement qui demande au visiteur de préciser notamment son identité (nom, sexe, âge, nationalité, pays de résidence) et le motif de son voyage. Ces données sont dépouillées et publiées, soit par les services d’immigration (*migración*), soit directement par le département de statistiques des différents organismes officiels de tourisme de chacun des pays. Globalement, on peut dire qu’elles représentent des entrées d’étrangers dans le pays qui se déclarent “touristes” mais qui ne le sont pas nécessairement.

Cette même imprécision se retrouve au niveau des statistiques d’arrivées dans les hôtels puisque ce terme est souvent aussi abusivement employé pour désigner tout arrivant dans l’établissement d’hébergement, alors que l’hôtel est le type même d’infrastructure non spécifiquement touristique puisque les hommes d’affaires, les chercheurs en congrès ou encore les curistes peuvent l’utiliser. En outre, tous les arrivants ne sont pas enregistrés afin de contourner l’imposition ; il suffit pour s’en convaincre d’observer les taux d’occupation des chambres estimés dans certains cas à 10% ou 20% ce qui logiquement condamnerait le parc hôtelier du lieu à la faillite...

C’est ce type de statistiques d’arrivées dans les établissements d’hébergement qui domine très largement dans les sources boliviennes, alors que le Pérou et l’Équateur recourent davantage aux passages de frontières. Il apparaît nécessaire d’abandonner tout souhait de précision et d’avancer plutôt des estimations du fait des définitions adoptées, trop larges, mais également des lacunes de l’appareil statistique, tant dans sa phase de collecte des données que dans celle du traitement longtemps resté manuel.

Les statistiques sur le tourisme sont donc à manier avec prudence, non seulement, elles recensent de faux touristes mais encore elles peuvent oublier de “vrais” touristes. Ceci n’a rien de bien original mais il faut bien en avoir conscience avant de les utiliser.

À côté de cette source officielle qui présente l'intérêt de pouvoir établir certaines comparaisons internationales, il existe des recensements ponctuels de " vrais touristes ". Ainsi, le Pérou dispose de quelques indicateurs relativement fiables correspondant à des pratiques touristiques : les entrées à Machu Picchu, les ventes du *Boleto Turístico* (1) de Cuzco, billet groupé obligatoire pour la visite des monuments de Cuzco. Si l'on est à peu près sûr que ceci correspond à des pratiques touristiques (les guides et ceux qui viennent pour des motifs d'étude peuvent être exonérés du droit d'entrée), en revanche, rien n'indique que tous les touristes qui viennent au Pérou passent par Machu Picchu... Dans les autres pays, il existe quelques indicateurs de ce type mais sans doute encore moins représentatifs pour le total des touristes (les touristes en Équateur ne vont pas tous aux Galápagos, de même que ceux en Bolivie ne passent pas tous sous la porte du soleil du Tiwanaku...). Souvent, ces données distinguent les étrangers des nationaux mais des informations plus fines sur le profil des touristes sont assez rarement disponibles. Ainsi, ces statistiques de " vrais touristes " ne donnent qu'une vision partielle, sous estimant la réalité, d'autant plus que, parfois, leur collecte est peu fiable (entrées dans certains parcs en Équateur par exemple où les touristes ne sont recensés que si le gardien est présent...); toutefois, leur grande supériorité sur les autres est qu'elles font référence à des pratiques touristiques. Une utilisation différenciée de ces deux sources statistiques nous a permis de comparer et de cerner la réalité au plus près dans chaque pays, avec le Pérou comme référence essentielle.

Dans ce dernier cas, il faut ajouter une autre limite à la validité des chiffres avancés, celle d'une probable utilisation politique des flux de touristes internationaux que faisait Alberto Fujimori lorsqu'il était encore Président de la République. Utilisant la sensibilité bien connue du tourisme aux problèmes de sécurité et d'instabilité, beaucoup de touristes étrangers au Pérou signifiait qu'il s'agissait d'un pays sûr et stable, donc d'un pays duquel l'insécurité et le terrorisme avaient disparu. Ce dont Fujimori se targuait en effet, depuis son élection en 1990, était d'avoir lutté efficacement contre le terrorisme, surtout connu à l'extérieur pour le groupe maoïste du Sentier Lumineux (et depuis la mi-décembre 1996 pour le M.R.T.A — Mouvement Révolutionnaire Tupac Amaru —) et d'avoir réduit l'inflation qui, de trois chiffres avant son arrivée au pouvoir, était passée en 2000 à moins de 15%. Dans ce cadre-là, le tourisme qui reprenait après la crise de fréquentation des années 1989-1992 était un des meilleurs critères de réussite de sa politique. C'était d'ailleurs comme cela qu'il le présentait dans ses discours, généralement associé à l'investissement étranger qui était un autre critère avancé de la réussite de sa politique.

Le tourisme servant à montrer l'efficacité de la politique d'un gouvernement et surtout d'un homme, la quantification des flux de touristes revêtait alors une importance fondamentale, elle était le critère le plus valable de la réussite et toute allusion au tourisme était d'abord une référence aux statistiques du MITINCI avec toutes les projections que l'on pouvait faire à partir de cette base. Initiée par le Président lui-même, cette référence aux sacro-saints chiffres était ensuite reprise en cœur par la presse et par tout intervenant sur le thème. L'euphorie avec laquelle était annoncée les chiffres n'avait d'égale que celle des projections qui étaient faites pour les années à venir. Pablo

(1) Billet touristique.

Lopez Romana, directeur du tourisme, qui avait accepté un entretien, déclarait sans sourciller devant le micro le 12 septembre 1996 que les prévisions pour l'an 2000 étaient d'un million de touristes (prévision réalisée) mais qu'au rythme actuel cela pourrait être 2 millions, que le Pérou devrait pouvoir devenir le 10ème pays touristique du monde en 10 ou 15 ans et que " cela impliquerait donc de penser à 30, 40 ou 50 millions de touristes d'ici 15 à 20 ans. " Parler de tourisme au Pérou, c'était donc et cela reste encore dans une moindre mesure, avant tout parler de chiffres.

Ces remarques préliminaires faites, il est possible de fournir des estimations de fréquentation par les nationaux et les étrangers.

1. 2. Touristes nationaux, touristes internationaux : combien sont-ils ?

Le Pérou, en 2000, recevait officiellement 1 026 867 touristes internationaux, desquels environ 250 000 visitaient les ruines incas de Machu Picchu, site touristique par excellence du Pérou. Ce chiffre est le plus élevé depuis le début des années 70, période à laquelle on commence à avoir des informations statistiques. Si l'on suit les résultats d'une enquête effectuée par une entreprise nord-américaine de consultants (Monitor Company) en 1995, selon laquelle 75% des touristes venant au Pérou visitent Machu Picchu, on peut estimer le nombre réel de touristes internationaux à environ 340 000 en ce début de XXIème siècle.

Les touristes péruviens sont eux, difficiles à compter, dans la mesure où le Pérou s'appuie essentiellement sur les entrées aux frontières. Ainsi, les statistiques sur les sorties de nationaux vers l'étranger sont abondantes, en revanche, les mouvements de nationaux à l'intérieur des frontières sont peu répertoriés. Nous disposons certes des statistiques d'arrivées dans les établissements d'hébergement du pays mais elles présentent le triple inconvénient de ne pas cerner que des touristes, ne pas enregistrer toutes les arrivées (donc sans doute d'oublier des touristes), de ne pas préciser le motif de voyage. On note néanmoins sans surprise que les arrivées dans les établissements d'hébergement péruviens sont essentiellement le fait des nationaux dans une proportion minimum de 1 à 8, parfois de 1 à 20 par rapport aux étrangers... Les déplacements entraînant au moins une nuitée (sans qu'il s'agisse nécessairement de déplacements touristiques) sont le fait essentiellement de voyageurs nationaux.

Si pour les étrangers, le passage à Cuzco peut être un critère nécessaire et suffisant pour qualifier un " visiteur " de " touriste ", il n'en est pas de même des nationaux. Le tourisme interne des Péruviens ne se limite pas à un séjour à Cuzco : si Machu Picchu et la " ville impériale " ont le pouvoir certain d'attirer les nationaux (ils étaient près de 110 000 en 1998 à visiter le site mythique) il n'est pas dit que chaque Péruvien aille y passer ses vacances car, d'une part, pour un liménien, cela revient assez cher, d'autre part, il y a beaucoup d'autres endroits susceptibles d'attirer un vacancier national. Notons par ailleurs que Machu Picchu, certaines années, a reçu davantage de nationaux que d'étrangers comme c'est le cas en 1987 (80 000 contre 110 000). Ces indications témoignent de l'importance du tourisme national au Pérou.

Nous disposons également des entrées de visiteurs dans tous les sites gérés par l'Institut National de la Culture entre 1990 et 1994, statistiques certes un peu anciennes

mais dont l'observation confirme la remarque précédente même si, dans ce cas, il peut s'agir de pratiques de loisirs plutôt que de tourisme. En 1994, le nombre de Péruviens visitant ces sites était trois fois plus important que celui des étrangers.

Si on y ajoute l'ensemble des pratiques de tourisme de la part des nationaux qui ne sont pas répertoriées dans ces statistiques parce qu'il ne s'agit pas de visites de sites ou de musées (ex : séjour à la plage, visites des parcs nationaux, déplacements pour des fêtes ponctuelles... etc.), on peut faire l'hypothèse que le tourisme national interne entraîne beaucoup plus de déplacements de nature touristique que le tourisme international. Cette hypothèse mériterait d'être étudiée avec plus de précisions, notamment grâce à une vaste enquête nationale sur le tourisme des Péruviens à l'intérieur de leur pays.

En ce qui concerne la propension des Péruviens à voyager à l'extérieur, nous disposons d'une série statistique assez complète à ce sujet pour la période 1970-2000. Notons que tout comme pour les étrangers il est peu vraisemblable que tous soient touristes et il faut sans doute y voir aussi le signe d'une émigration plus ou moins légale vers des pays plus "développés".

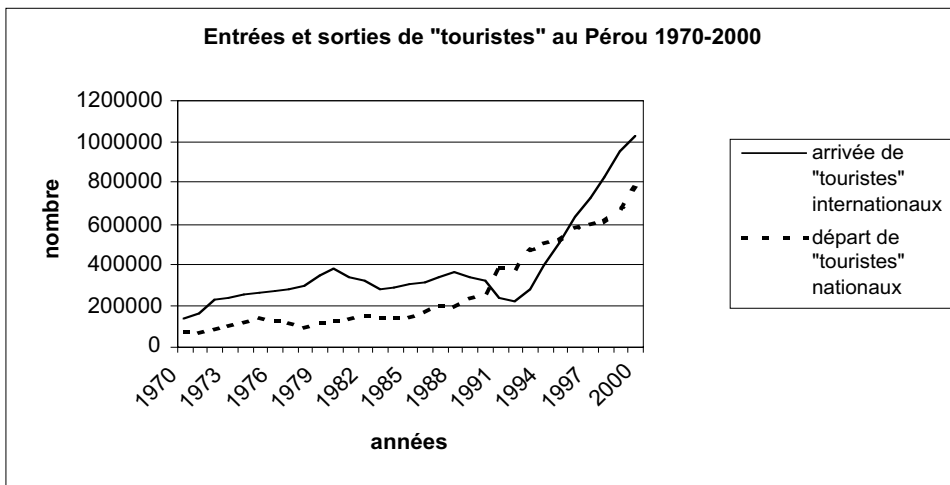


Fig. 1- Comparaison des arrivées d'étrangers et des sorties de nationaux au Pérou.

Nous ne disposons pas des statistiques de retour des nationaux partis à l'étranger, ce qui pourrait être un indicateur pour savoir s'il s'agit effectivement de touristes qui reviennent à la fin de leurs vacances ou d'émigrants à la recherche d'une vie meilleure. S'il s'agissait effectivement de touristes péruviens, ceci signifierait que pendant les années 1990, le Pérou est devenu plus "émetteur" que "récepteur" de touristes internationaux, ce qui détruirait un certain nombre de préjugés quant au caractère uniquement "récepteur" des pays du "Tiers Monde".

Si l'on s'intéresse aux destinations des Péruviens qui sortent avec le motif "tourisme" (l'écrasante majorité), il apparaît qu'il existe deux régions privilégiées par

les nationaux : l'Amérique du Nord (EU essentiellement) et surtout l'Amérique du Sud (Chili largement en tête).

Ainsi, de nombreux indices laissent supposer que le tourisme national entraîne plus de déplacements que le tourisme international à l'intérieur des frontières du Pérou, et surtout, comme nous le verrons en comparant les pratiques, des déplacements de nature différente.

En Bolivie et en Équateur, la situation est similaire. En Bolivie, il y aurait eu en 2000, au maximum 300 000 touristes étrangers, tandis qu'on pouvait recenser environ 340 000 (2) déplacements de vacances de nationaux à l'intérieur des frontières, tandis que 196 000 Boliviens auraient pris leurs vacances à l'extérieur. Là aussi, on note que quantitativement le tourisme national (interne et émetteur) est plus important que le tourisme international. Dans ce pays, la balance touristique était même déficitaire de 2 millions de dollars en 1995.

L'Équateur actuellement reçoit environ 590 000 visiteurs étrangers desquels entre le 1/3 et la moitié devaient être des touristes. Notons que dans ce pays, les statistiques touristiques sont lacunaires et empêchent notamment d'estimer le nombre de touristes nationaux à l'intérieur des frontières. En revanche, il est probable qu'à la fin des années 90, environ 150 000 Équatoriens allaient passer leurs vacances à l'étranger. Des observations faites en différents lieux, notamment dans les parcs nationaux du pays ou encore sur les côtes, permettent de penser qu'à l'image des deux autres pays andins étudiés, les déplacements de nationaux sont autant si ce n'est plus importants que ceux des étrangers.

Ainsi, il apparaît clairement que le phénomène touristique dans ces trois pays d'Amérique du Sud est loin de se limiter au tourisme international ; d'après des observations rapides ou indirectes, la même constatation pourrait être faite au Brésil, en Argentine, au Chili, en Uruguay ou encore en Colombie, ainsi qu'au Guatemala et au Mexique pour l'Amérique Centrale. Le tourisme des nationaux ne peut être omis dans toute étude portant sur les systèmes touristiques latino-américains car il entraîne des déplacements plus importants que le tourisme international. À travers l'exemple péruvien, nous allons voir également que les lieux et les acteurs sont souvent différents ce qui confère au tourisme national un rôle particulier dans l'organisation de l'activité.

2. TOURISME INTERNATIONAL/ TOURISME NATIONAL AU PÉROU : DES PRATIQUES DIFFÉRENTES

2. 1. À l'échelle nationale

Ce qui est à la base des pratiques touristiques des étrangers au Pérou, c'est le "circuit". Il naît de la confrontation entre une image à plusieurs composantes associant aussi bien les Incas de Cuzco, les Andes, les civilisations pré-incaïques de la côte que la Nature de l'Amazonie et une contrainte temps/argent forte. Il existe donc *a priori* une diversité de lieux "à voir" ou "à faire" séparés souvent de plusieurs centaines de kilomètres. En outre, l'accès à ces pays coûte relativement cher depuis l'Europe ou

(2) Estimation imprécise obtenue par de nombreux recoupements de données différentes.

l'Amérique du Nord et nous savons que les législations sur le temps de travail dans les pays "émetteurs" limitent la durée des vacances. Ainsi, un touriste international qui vient dans les pays andins sait plus ou moins qu'il y a plusieurs "choses à voir", que c'est loin (il n'aura peut-être pas l'occasion de revenir), cher et qu'il dispose de peu de temps : il lui faut par conséquent "rentabiliser" son investissement physique, émotionnel et financier. De la confrontation de ces contraintes naît la nécessité de se déplacer, de manière ordonnée, étant données les longues distances à couvrir en peu de temps, logique afin d'éviter les pertes de temps et d'argent. La conception d'un itinéraire s'impose donc. Étant donné le faible nombre de point d'entrée et de sortie par avion des pays andins, cet itinéraire prend souvent l'apparence d'un circuit dans lequel le point de départ est aussi le point d'arrivée... Le nombre d'arrêts au cours de cet itinéraire, leur localisation dépendent de la durée du circuit, de l'origine des touristes ou de leurs motivations.

Un circuit "classique" organisé ou non inclut le plus fréquemment Lima, les lignes de Nazca, Arequipa, Cuzco, le lac Titicaca et l'Amazonie autour de Puerto Maldonado ou Iquitos. Selon leurs motivations et le temps dont ils disposent, certains touristes étrangers vont dans la Cordillère Blanche ("La Mecque" de l'andinisme comme on a pu la qualifier) et/ou dans le nord du pays pour voir des restes de civilisations préincaïques (Trujillo, Chiclayo). Le lieu clé du tourisme international au Pérou est Cuzco.

Pour les nationaux, la situation est différente. Ils effectuent rarement des circuits sur le modèle des étrangers, pour plusieurs raisons : le temps et l'argent dont ils disposent sont généralement moindres ce qui les oblige à privilégier une destination particulière. À ce sujet, Octavio Getino (1987) assimile le tourisme national en Amérique Latine au "tourisme social", c'est-à-dire, selon sa définition, celui effectué par les classes moyennes modestes, dans la mesure où les classes les plus favorisées préfèrent aller passer leurs vacances à l'étranger. Nous avons pu constater, en effet, en interrogeant les agents de voyage, tant au Pérou qu'en Bolivie d'ailleurs, qu'une destination comme Miami faisait rêver les nationaux. Les publicités des compagnies aériennes soulignent sans cesse les promotions à destination de cette ville qui est en même temps la plaque tournante aérienne de l'Amérique du nord à destination du sous-continent sud-américain. On peut donc émettre l'hypothèse que ceux qui passent leurs vacances au Pérou sont en partie ceux qui ne peuvent aller à l'étranger, ce qui serait plus prestigieux et porteur de distinction sociale ; ce ne sont donc pas les plus favorisés financièrement. Ces touristes potentiels, par ailleurs, disposent généralement de moins de deux semaines de vacances annuelles, en particulier ceux qui sont nouveaux dans leur entreprise. Les nationaux disposent donc de moins de temps et moins d'argent que les étrangers. En outre, vivant sur place, ils connaissent moins l'urgence de "tout faire" comme ceux qui viennent de loin et peuvent ainsi échelonner la découverte de leur pays.

Enfin, les motivations ne sont pas parfaitement identiques. Les fêtes locales, religieuses ou non par exemple, sont souvent le prétexte attendu pour prendre ses vacances et se déplacer vers un point fixe où le touriste national restera plusieurs jours sans chercher à multiplier les lieux de résidence (ex : la fête du printemps à Trujillo, la semaine sainte d'Ayacucho, la fête de la bière, le *Corpus Christie* ou l'*Inti Raymi* à

Cuzco). Les courts séjours balnéaires sont également prisés, de même les visites à la famille servent de prétextes à des pratiques touristiques. N'oublions pas que la croissance des grandes villes, au premier rang desquelles Lima est liée à un fort exode rural. Les vacances sont donc le moment privilégié pour retourner " dans sa terre ". Dans certains cas, le tourisme est également perçu comme un moyen de connaître des lieux constitutifs de l'histoire nationale et donc de se forger une identité culturelle. Ceci est particulièrement vrai dans le cas du tourisme scolaire.

En effet, les étudiants se déplacent massivement à la fin de l'année scolaire (octobre, novembre) dans le pays en " voyage de fin d'année ". L'objectif de ce type de voyage mêle la distraction et le loisir (on célèbre la fin de l'année, souvent la fin des études ou le passage du lycée à l'université pour certains) à la découverte de son propre pays, de sa propre culture. Dans un double contexte général de régionalisme et de différenciations culturelles et sociales marquées et parallèlement de difficultés économiques rendant difficiles des déplacements touristiques dans le pays, *a fortiori* pour les jeunes sans salaire, le tourisme fait par l'école a une vocation pédagogique : il s'agit à travers la découverte de l'espace et des gens de former des esprits, de donner la conscience d'une identité nationale dépassant les limites des régions ou des classes sociales, et de fonder cette conscience sur une culture commune, une Histoire que les jeunes découvrent en visitant les sites archéologiques. De même que les gentlemen anglais faisaient le " tour " de l'Europe pour former leur esprit, de même on fait faire un " tour " du pays aux étudiants nationaux pour forger leur identité nationale. On retrouve en quelque sorte l'essence du terme " tourisme " avec des différences spatiales et temporelles. Le " tour " qui s'effectue à travers le pays dépend bien entendu des disponibilités financières des étudiants et de l'institution qui organise le voyage : il peut durer une à deux semaines et proposer la visite de plusieurs régions, comme il peut durer un ou deux jours et se limiter à une zone proche du point de départ.

Il existe donc un rapport à l'espace touristique national différent de celui des touristes internationaux. Globalement les Péruviens se déplacent à des dates ponctuelles, pour un temps réduit en un lieu souvent unique. Ils utilisent pour ce faire des moyens de transport terrestres moins coûteux que l'avion. Le tourisme national est diffus, celui des étrangers est beaucoup plus concentré dans l'espace. Ceci n'exclut pas des rencontres entre les deux types de tourisme, ou du moins des phénomènes de superposition. Une étude à grande échelle se révèle riche d'enseignement sur les différences de pratiques entre différents types de touristes.

2. 2. À l'échelle locale : le cas de Cuzco

La région de Cuzco se trouve être le cœur touristique du Pérou en grande partie du fait de la présence proche de la ville de la citadelle Inca de Machu Picchu. En fait, cette région est marquée fondamentalement par deux héritages historiques qui rendent compte presque exclusivement de son intérêt pour les touristes : un héritage Inca, la ville aurait été créée au début du XIII^{ème} siècle par *Manco Capac*, le premier Inca et est devenue par la suite la capitale de l'Empire Inca ; un héritage colonial puisque c'est le 15 novembre 1533 que les Espagnols font leur entrée dans la ville impériale. C'est donc le mélange de ces deux cultures avec les formes métisses qui ont pu en découler qui font

la particularité touristique de la région. Au niveau de la ville de Cuzco, se superposent donc architecture inca et coloniale, parfois en un même lieu, comme c'est le cas du Couvent Santo Domingo qui fut construit sur le temple du Soleil, le Qoricancha. Il n'est pas rare, au détour d'une rue, de voir des maisons coloniales avec des pans de mur ou des soubassements d'origine inca, remarquables par l'ajustement des blocs de pierre taillée.

Du fait de ce double héritage particulièrement intéressant, Cuzco et sa région attirent aussi bien des touristes internationaux que nationaux, en particulier de juin à décembre. Toutefois, les pratiques des uns et des autres diffèrent en partie. Pour avoir une connaissance des visites de chacun, nous disposons de plusieurs séries statistiques sur les entrées aux principaux sites de la région, réparties selon l'origine du touriste, publiées par l'Institut National de la Culture (INC). Il existe en particulier un billet touristique groupé qui permet l'entrée sur 14 sites (le *Boleto Turístico de Cuzco*, BTC) et qui semble faire l'objet d'une comptabilité rigoureuse. L'étude des statistiques d'entrées sur les sites touristiques permet de mesurer l'importance respective de ces deux types de tourisme et laisse apparaître qu'il existe des lieux assez nettement "réservés" au tourisme international et d'autres plus visités par les nationaux, tandis que les sites clés attirent autant les Péruviens que les étrangers.

En réutilisant les données chiffrées pour 1993 et 1994, notamment en faisant la somme des visites pour les étrangers et pour les nationaux, on peut estimer un " poids touristique " des uns et des autres à Cuzco. Même si les chiffres ne sont pas à prendre au pied de la lettre, on voit que le tourisme national est loin d'être négligeable à Cuzco puisqu'en 1993 et 1994, il représentait environ la moitié des visites qui avaient été faites. Des observations plus récentes (1999) mais non chiffrées incitent à penser que la part des Péruviens a certes diminué mais reste suffisamment forte (vraisemblablement aux alentours de 35 à 40%) pour pouvoir dire que le tourisme au Pérou est en grande partie le fait des nationaux.

Tableau 1 - Répartition entre nationaux et étrangers du total des visites effectuées à Cuzco en 1993 et 1994.

	1993			1994		
	Péruviens	Étrangers	Total	Péruviens	Étrangers	Total
Nombre total de visites	226 247	186 303	412 550	267 831	306 964	574 795
Répartition en %	55	45	100	47	53	100

On peut aussi à partir de ces données de fréquentation établir une moyenne de la répartition entre nationaux et étrangers pour chaque site et en déduire ceux qui sont préférentiellement visités par des nationaux et ceux visités plutôt par les étrangers. La figure 2 donne un aperçu de l'importance de chaque site et la 3 illustre les différences.

La plupart de ces sites sont incas, exception faite du couvent Santa Catalina, du musée régional et du parc du Manu, réserve située en Amazonie. Le “camino inca” est un trekking qui permet, au terme de 4 jours de marche, d’accéder à Machu Picchu. Là encore les observations plus récentes confirment ces tendances.

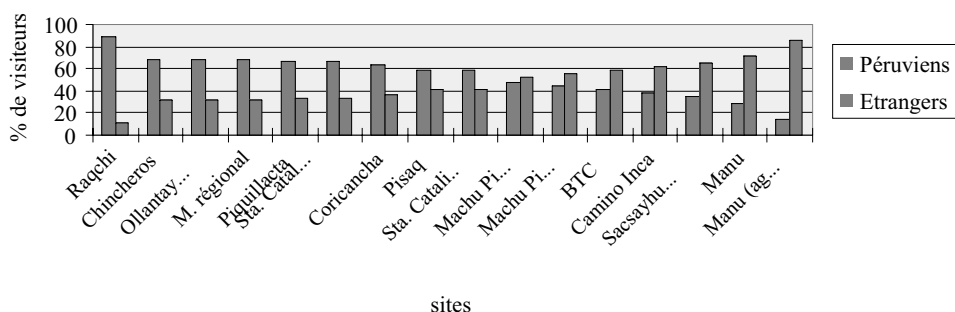


Fig. 2 - Estimation du nombre de visiteurs dans quelques sites touristiques de la région de Cuzco : moyenne 1993-1994.

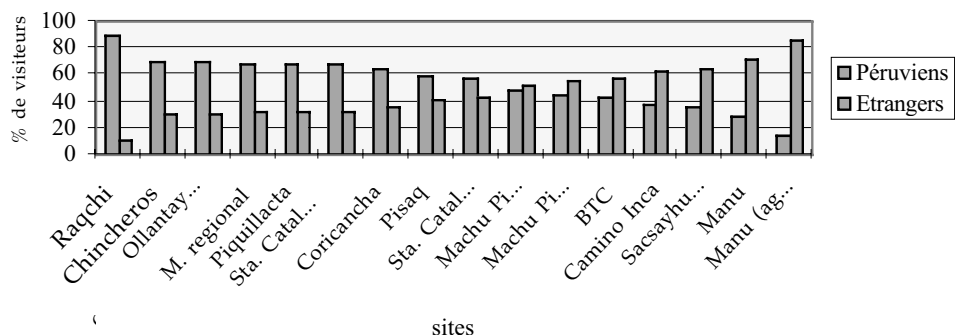


Fig. 3 - Comparaison des visites des nationaux et de celles des étrangers à Cuzco en 1994.

Plusieurs remarques s’imposent. Il existe des différences dans la fréquentation des sites, celui le plus visité de la région de Cuzco est sans surprise Machu Picchu. Apparaissent ensuite le couvent de Santa Catalina, les ruines de Saqsahuaman, le musée régional et il est vraisemblable que la cathédrale qui ne figure pas là soit également beaucoup visitée. On serait également tenté d’y ajouter le Qoricancha malgré les statistiques car tous les touristes en voyage organisé le visitent et sans doute une grande

majorité de touristes “ libres ”. Un peu moins visités semble-t-il mais importants quand même, les sites de Ollantaytambo, Pisac, Pikkilacta auxquels on pourrait sans doute ajouter Qenko, Puca Pucara et Tambomachay. Enfin, des sites qui apparaissent marginaux : Raqchi et le parc du Manu.

Par ailleurs, si tant est que l’on puisse se fier aux statistiques, il y aurait des lieux assez nettement réservés au tourisme national : Raqchi (qui reçoit très peu de visiteurs), Chincheros, Ollantaytambo, le Musée Régional, Piquilacta, le Coricancha ; des sites partagés sans prédominance très nette : Santa Catalina (?), les ruines de Pisac, Machu Picchu ; enfin des sites plus spécifiquement réservés au tourisme international : le trekking du Chemin de l’Inca, les ruines de Saqsayhuaman, le parc du Manu.

Pour comprendre la hiérarchie qui s’établit entre les sites et les différences de fréquentation, il faut se souvenir qu’à Cuzco, se superposent trois types de tourisms : le tourisme international organisé qui va là où l’agence les conduit, le tourisme international “ libre ” qui va là où son guide lui conseille d’aller et qui est tributaire des moyens de transports locaux pour y accéder, et le tourisme national qui va là où son cœur lui dit d’aller en fonction du temps et de l’argent dont il dispose. Ces deux derniers peuvent utiliser les services d’une agence de voyage locale. Ces agences proposent trois circuits basiques qui sont identiques à ceux du tourisme international organisé. Il s’agit du *city tour* qui inclut la visite du Qoricancha, de la Cathédrale, éventuellement de la Place d’Armes, de la rue Loreto, du quartier San Blas et d’un ou deux musées et des quatre ruines de Saqsayhuaman, Qenko, Puca Pucara et Tambomachay. Le tour de la Vallée Sacrée propose lui Pisac (ruines et marché), Ollantaytambo, éventuellement Chincheros. Enfin, la visite la plus importante est celle de Machu Picchu. Ces tours sont effectués par une forte proportion de touristes venus à Cuzco : les étrangers en voyage organisé, une majorité des nationaux qui disposent de peu de temps et veulent connaître le berceau de l’Empire inca dans les meilleures conditions possibles et une partie des étrangers “ libres ” qui, bien qu’ils s’en défendent (3), recourent parfois, par commodité à ces visites organisées. Ceci explique les différences de fréquentation entre sites, ceux proposés par des agences sont évidemment plus visités. Les variations entre nationaux et étrangers s’expliquent par les pratiques réalisées en dehors de ces tours organisés. Celles-ci sont déterminées par les motivations de chacun, la disponibilité en temps et en argent et le degré de connaissance et d’accessibilité des autres sites.

Ainsi, pour la ville de Cuzco les églises de San Pedro, San Francisco, Santa Clara, Santa Teresa et pour la région plus ou moins proche, les sites de Raqchi, Moray, Salinas sont souvent peu connus (car peu évoqués dans les guides) et difficiles d’accès seuls pour des étrangers. Ils ne correspondent pas, en outre, à ce qui intéresse le plus ces derniers à savoir les traces de civilisations précolombiennes, les activités d’écotourisme ou de tourisme d’aventure et la volonté de découvrir les Indiens et leur mode de vie. À l’opposé, les nationaux sont moins attirés par les “ gens ” qui de toute façon appartiennent au même peuple qu’eux, que par les sites préincaïques et les monuments en particulier,

(3) Ce type de touristes considère la visite organisée comme le moyen le plus artificiel de découvrir le pays, par souci de distinction, ils préfèrent ne pas y recourir et s’ils le font malgré tout, c’est souvent avec un sentiment de culpabilité.

religieux. Les symboles locaux du catholicisme sont valorisés comme en témoigne l'attrait exercé par la fête du Corpus Christie en juin.

En revanche, les activités de trekking ou de rafting sont peu attractives, elles nécessitent en outre du temps et des équipements que bien souvent les nationaux ne possèdent pas. Les liméniens sont généralement mal préparés au Camino Inca qui bien souvent se transforme en calvaire du fait de sa difficulté relative. Cette activité se retrouve alors réservée de fait aux étrangers pour qui la marche dans les Andes fait partie du voyage. On observe le même écart de pratique dans la Cordillère Blanche, qui est la Mecque de l'andinisme pour les étrangers et un lieu de d'émerveillement ou de recueillement pour les nationaux. Les uns partent en trekking pendant plusieurs jours, les autres vont visiter le Campo Santo de Yungay où périrent des centaines de personnes ensevelies sous une coulée de boue provoquée par le tremblement de terre de mai 1970. Les pratiques diffèrent fondamentalement du fait d'une perception culturelle distincte de l'intérêt du lieu. C'est le même phénomène à Cuzco avec en outre des impératifs de disponibilité : les nationaux disposent de moins de temps et de moins d'argent que les étrangers ce qui leur interdit l'accès coûteux à l'Amazonie (parc du Manu en particulier) ou limite l'intérêt qu'ils peuvent porter à des activités de plusieurs jours tels des trekkings.

Ces différences de pratiques expliquent que globalement les deux types de tourisme sont davantage complémentaires que concurrents.

3. TOURISME NATIONAL / TOURISME INTERNATIONAL AU PÉROU : UNE SITUATION DE COMPLÉMENTARITÉ PLUTÔT QUE DE CONCURRENCE

Cette situation caractérise le tourisme à Cuzco sur une année mais elle a également joué un rôle non négligeable par le passé.

3. 1. La complémentarité au quotidien

Les pratiques touristiques permettent de distinguer deux grands groupes. Les touristes internationaux en voyage organisé sont intégrés dans un système particulier qui comprend ses propres agences, ses propres guides, ses propres infrastructures et il est rare que ces acteurs particuliers, relativement peu nombreux à Cuzco, se consacrent à d'autres types de touristes. Il s'agit en effet d'un système qui a ses règles de fonctionnement bien établies, fondées sur le crédit et les relations avec les tour-opérateurs de Lima et de l'étranger. Ils disposent d'une clientèle captive, en augmentation ce qui leur offre une certaine sécurité. Aux agents de voyage s'ajoutent les hôteliers des établissements les mieux classés, certains restaurateurs et vendeurs d'artisanat dont les boutiques sont souvent localisées dans les galeries des grands hôtels. Les acteurs concernés constituent, dans chacun de leur domaine, une sorte d'aristocratie contrôlant les associations et influençant les décisions prises par les politiques dans le secteur touristique. Ils n'entretiennent donc aucune relation particulière avec le " tiers état " de l'activité constitué de petits acteurs nombreux qui se partagent le marché du tourisme libre, qu'il soit national ou étranger.

Ce deuxième système fonctionne autour de touristes nationaux et étrangers dont le point commun est d'être venus pour leur propre compte. Il y règne une concurrence féroce du fait d'une augmentation de l'offre largement supérieure à celle de la demande. Ce système repose sur le paiement cash, la "pêche" au touriste et une multitude de stratégies qui doivent permettre à des acteurs faiblement dotés en capital de survivre. Ainsi la localisation près des lieux fréquentés par les touristes est un impératif et elle entraîne des regroupements d'activités en un même local, pour partager des frais de location élevés, parfois surprenants : un vendeur d'artisanat partage un espace réduit avec une petite agence de voyage, un vendeur de pellicules photos et un changeur de dollars. De la même façon, certaines petites agences fonctionnent en système "pull", c'est-à-dire qu'elles se revendent leurs touristes afin qu'une seule organise le tour pour amortir les frais de location du véhicule et le salaire du guide. Le touriste qui entre en contact avec ce deuxième système est désorienté, surpris, il achète son tour au milieu des pulls et se retrouve avec des touristes de diverses agences, qui généralement ont payé un prix différent car malgré l'interdit de principe imposé aux participants du "pull", la concurrence y est présente. L'effet de surprise et l'amusement cèdent alors souvent le pas à l'agacement voire à la colère liée au sentiment de "s'être fait avoir". Il règne donc une certaine tension à l'intérieur de ce système, entre agences, entre touristes et agences et entre établissements d'hébergement dont le nombre, à l'image de celui des agences, n'a pas cessé de croître depuis 1994. Malgré ces tensions, un sentiment de solidarité unit les différents acteurs de ce système qui se sentent livrés à eux-mêmes, oubliés des associations, des politiques et trompés par les discours trop optimistes du gouvernement sur le boom touristique que serait en train de connaître le Pérou. À l'intérieur de ce système l'origine nationale ou étrangère des touristes importe relativement peu, ils font les mêmes tours et même s'ils ne sont pas toujours hébergés dans les mêmes hôtels (les routards ont quelques adresses privilégiées tandis que certains nationaux préfèrent parfois les hôtels les plus anciens et mythiques de la ville) il n'existe aucune concurrence entre eux. À l'échelle de l'année, c'est également la complémentarité qui l'emporte sur la concurrence.

3. 2. Sur l'année, complémentarité globale, concurrences ponctuelles

La saisonnalité des deux types de tourisms apporte davantage de complémentarité que de concurrence. En effet, les étrangers viennent essentiellement de juin à septembre (Européens) et en décembre et janvier alors que les nationaux viennent pour les fêtes péruviennes traditionnelles : Semaine Sainte, Fête de la bière et Inti Raymi en juin et la fête nationale (fin juillet) et en octobre-novembre, ce sont les jeunes étudiants qui, en guise de voyage de fin d'année scolaire viennent connaître le berceau de l'Empire inca. Ce tourisme scolaire est relativement important et il a pour but de forger le sentiment national par la connaissance du patrimoine historique péruvien, en ce sens, il rappelle le "tour" que les jeunes aristocrates anglais effectuaient en Europe au XIX^{ème} siècle. La superposition de ces deux saisonnalités provoque des goulots d'étranglement mi-juin, fin juin et fin juillet : les billets d'avion deviennent rares ainsi que l'hébergement et les agences et trains pour aller à Machu Picchu sont pris d'assaut. Cela correspond à une petite dizaine de jours sur l'année et les ajustements arrivent à s'effectuer même si

chacun n'a pas nécessairement ce dont il rêvait. Sur le reste de l'année, la complémentarité joue en particulier en octobre-novembre où les scolaires sont particulièrement attendus par certains acteurs des deux systèmes qui voient un moyen de rentabiliser leurs infrastructures en période de creux du tourisme international. Les jeunes étudiants peuvent ainsi être hébergés dans des hôtels 4* qui leur offrent un tarif spécial à 3 par chambre.

En définitive les deux types de tourisme permettent de faire vivre une gamme d'acteurs variée tout au long de l'année en limitant les effets négatifs liés aux périodes de creux du tourisme international. Au début des années 90, cette complémentarité a joué pour modérer la forte crise de fréquentation qu'a connu le pays et en particulier Cuzco.

3. 3. Par le passé une complémentarité fondamentale

À partir de 1989, les effets combinés du terrorisme du Sentier Lumineux, de la crise économique avec une inflation à 3 chiffres puis d'une épidémie de choléra à partir de 1991 ont fait disparaître le Pérou de la scène touristique internationale. Alors que Machu Picchu accueillait près de 200 000 touristes en 1987 (dont presque 120 000 étrangers) ils sont 3 fois moins nombreux en 1991 avec moins de 40 000 étrangers. Cette forte crise de fréquentation provoque une baisse globale des prix et la disparition définitive ou provisoire d'un grand nombre d'acteurs. Ceux qui restent jouent sur la différence du temps de réaction des étrangers et des nationaux qui est de l'ordre d'une année : alors que les nationaux directement affectés par la crise avaient déjà déserté Cuzco et atteignaient leur minimum de fréquentation en 1991, les étrangers ont continué à venir, certes de moins en moins nombreux mais plus nombreux que les nationaux, atteignant eux leur minimum de fréquentation en 1992. Or c'est l'année à partir de laquelle les nationaux commencent à revenir, en particulier à partir de septembre, date de l'arrestation spectaculaire d'Abimael Guzman, chef historique du Sentier Lumineux. À partir de 1993, ce sont les étrangers qui commencent à revenir marquant les prémices du boom touristique que connaît le pays à partir de 1994. L'existence des deux types de tourisms et le décalage d'un an, lié au temps mis par l'information pour être intégrée par les touristes étrangers potentiels a permis de réduire la période critique de la crise à environ une année au lieu de trois. De nombreux acteurs reconnaissent ainsi avoir survécu grâce au tourisme national et à ce léger décalage.

4. CONCLUSION : DE LA NÉCESSITÉ D'ÉTUDIER LE TOURISME NATIONAL ET RÉGIONAL DANS LES " PAYS DU SUD "

Ainsi, une première approche du phénomène touristique au Pérou met clairement en évidence l'existence d'un tourisme national interne important qui se superpose en partie, dans le temps et l'espace, au tourisme international. Ce dernier est de deux types, organisé et " libre ", ce qui entretient deux systèmes bien particuliers globalement imperméables l'un à l'autre. C'est avec les touristes étrangers libres que les nationaux présentent le plus de points communs dans leurs pratiques à l'échelle locale. Toutefois, les différences sont suffisamment importantes pour éviter les phénomènes de concurrence

et permettre à une gamme variée d'acteurs de vivre de l'activité toute l'année. Durant la crise qu'a connue le Pérou au début des années 90, une complémentarité fondamentale s'est établie entre le tourisme national et celui des étrangers avec un décalage d'une année dans le temps de réaction à l'évolution de la conjoncture interne, ce qui fut salutaire pour de nombreux acteurs. En fait la compréhension exacte du phénomène touristique au Pérou implique la prise en compte nécessaire du tourisme interne national. D'après nos observations, il en va de même pour la Bolivie et l'Équateur où les déplacements de nationaux revêtent une importance encore plus grande du fait de la moindre fréquentation de ces pays par les étrangers en comparaison avec le Pérou. Une analyse plus approfondie fondée sur une vaste enquête sur les pratiques de tourisme et de loisir des nationaux de chacun de ces pays confirmerait sans aucun doute l'ampleur du phénomène et son importance économique pour le pays. Elle préciserait également la nature des pratiques des uns et des autres et serait un angle d'entrée intéressant et original pour l'étude des sociétés andines qui jusqu'à présent a été très centrée sur les activités du secteur primaire.

Quelques autres études sur le tourisme national ont été conduites, par exemple au Maroc par Mohamed Berriane (1994) ou dans d'autres pays d'Amérique latine (Mexique, Brésil, Argentine). Elles sont sans doute à l'origine d'une prise de conscience qui est en train de s'opérer sur l'importance de ce phénomène si l'on en juge par l'intitulé d'un programme de recherche lancé par The United Nations Research Institute for Social Development (UNRISD) : *Emergence d'un tourisme de masse, national et régional, dans les pays en développement* (4). Les concepteurs de ce programme pensent " qu'il serait temps d'encourager une réflexion nouvelle sur les retombées probables du tourisme national et régional sur le développement économique, le changement socio-culturel et la protection de l'environnement. " Ils ont choisi comme premiers lieux d'études, le Brésil, l'Afrique du Sud et la Chine. Le fait de considérer également le tourisme régional est intéressant et novateur. De fait ce type de tourisme, qui n'a pas été étudié dans notre article, existe à l'évidence de manière notable dans les pays andins où arrivent des milliers de voisins latino-américains, essentiellement Argentins, Chiliens et Brésiliens avec une saisonnalité marquée vers les mois de décembre et janvier. Un vaste terrain d'investigations reste donc à défricher et devrait permettre de continuer à relativiser le poids du tourisme international en provenance du " Nord " dans les pays du " Sud "...

Références citées

- BERRIANE, M., 1994 - Tourisme national et tourisme international au Maroc : une réelle complémentarité. *Téoros. Revue de Recherche en Tourisme*. Vol. 13. Numéro 2: 29-33; Université de Québec.
- GETINO, O., 1987 - *Turismo y Desarrollo en America Latina*, 177p. ; Mexico.

(4) Cf. site internet : www.unrisd.org/fraindex/publ/news/18fra/newtour.htm